Villes et Pays d'art et d'histoire
dépliant patrimonial

laissez-vous conter

Orléans

Charles Péguy

« Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pensée.
C'est d'avoir une pensée toute faite. »

Charles Péguy /
Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne, 1914

Écrivain français, Charles Péguy naît en 1873 à Orléans et meurt au front en 1914. Poète et penseur engagé de son époque, il est l'un des auteurs majeurs du XXe siècle dont l'œuvre reste néanmoins aujourd'hui peu connue. Ce dépliant vous propose des clés de lecture pour découvrir l'homme et son œuvre.

Un enfant d'Orléans

Charles Péguy grandit dans l'affection de deux femmes : sa mère et sa grand-mère. Excellent élève, il est le fruit de la nouvelle école républicaine, gratuite, laïque et obligatoire. La période orléanaise (1873 - 1891) est décisive dans sa construction personnelle.

Son environnement familial

Maison d'enfance au 48 rue du Faubourg-Bourgogne, aquarelle de Charles Péguy.

© CCP

Charles Péguy naît le 7 janvier 1873 à Orléans, faubourg Bourgogne, dans une famille modeste. Sa mère, Cécile Quéré, est rempailleuse de chaises. Son père, Désiré Péguy, est menuisier et descend de petits vignerons de l'Orléanais ; il participe à la défense de Paris en tant que garde mobile du Loiret. Il meurt le 18 novembre 1873, des suites de la guerre de 1870, alors que son fils n'a que dix mois.

Charles est donc élevé par sa mère et sa grand-mère, Étiennette Guerret, née dans le Bourbonnais et arrivée à Orléans par bateau avec sa fille Cécile.

Charles Péguy, à l'âge de 4 ans.

© CCP

Cécile Péguy, huile sur toile de Marcel Gaillard, 1930.

© CLJean Pupo / CCP

« J'ai vu toute mon enfance rempailler des chaises exactement du même esprit et du même cœur, et de la même main, que ce même peuple avait taillé ses cathédrales. »
L'Argent, 1913

Un premier éveil politique

Durant son enfance, Charles Péguy ne connaît pas la misère mais une austère et digne pauvreté. L'observation du travail de sa mère levée chaque jour à quatre heures du matin lui inculque pour toujours la « piété de l'*ouvrage bien faite* ». Sa mère, la rempailleuse, est un modèle évident dans cette image du peuple qu'il commence à se construire.
Son éveil politique, Charles Péguy le doit surtout à Louis Boitier. Voisin des Péguy, cet artisan-charron est son premier maître en politique. Républicain dans la tradition de 1848, combattant de la guerre de 1870, féru de Jules Michelet, Louis Boitier est également membre de la Société républicaine d'instruction laïque du Loiret.
Il se prend d'affection pour le jeune orphelin à qui il prête, adolescent, un exemplaire des *Châtiments* de Victor Hugo.

© CCP

Louis Boitier.

Un bon petit élève

L'école de la République

De 1879 à 1885, à l'école primaire, il reçoit une éducation républicaine et patriotique inspirée par le ressentiment né de la récente défaite face à l'Allemagne.
Le système scolaire de l'époque fonctionne selon des critères de classes, modérés par l'attribution de bourses aux bons élèves issus des couches populaires. Ces bourses permettent à l'élève méritant d'entrer en 6e comme les enfants de la bourgeoisie.

Charles Péguy en classe de 5e.

© CCP

© CCP

Devoir de Charles Péguy, en 1883.

Un cursus exceptionnel

Charles Péguy est un élève particulièrement doué et appliqué comme en témoignent ses cahiers conservés par sa mère et les nombreuses distinctions qu'il obtient. Il dépeint ses maîtres de l'enseignement primaire, rue du Faubourg-Bourgogne, comme des « hussards noirs » de la République, et sa première école comme un lieu d'enchantement.

« Le Proviseur vient de m'envoyer un bulletin conçu ainsi : "excellent trimestre à tous égards, mais se défier d'une certaine tendance d'esprit à comprendre les choses à côté de la vérité". Cela veut dire simplement que je ne suis pas de son avis sur un tas de choses. […] Or tu n'ignores pas que j'aimerais mieux rater ma carrière que de mettre soit dans un concours, soit dans une composition d'entrée à Normale une opinion qui ne soit pas la mienne. »
Lettre à son ami Camille Bidault, 1er janvier 1891

Repéré par le directeur de l'École normale d'Orléans, Théophile Naudy, Charles Péguy est orienté en cours d'année vers l'enseignement secondaire pour y suivre un cursus classique, à partir de 1885.
Au lycée Pothier, quoique très bon élève, il se fait remarquer par son caractère passionné et rebelle.
Il fonde l'association sportive du lycée où il se dépense sans compter. En seconde, il résiste aux brimades des aspirants à Polytechnique et à Saint-Cyr qui prétendent régenter la cour des grands.

© CCP

Théophile Naudy.

L'enseignement catholique

Parallèlement à l'enseignement républicain, Charles Péguy acquiert les fondements de la culture chrétienne, grâce à ses cours de catéchisme. Néanmoins, on peut noter rapidement, au cours du lycée, une désaffection grandissante vis-à-vis de l'enseignement religieux.

Charles Péguy, en uniforme de lycéen lors de sa première communion, 1885.

© CCP

« Nos jeunes vicaires nous disaient exactement le contraire de ce que nous disaient nos jeunes élèves-maîtres […] Nous ne nous en apercevions pas. La République et l'Église nous distribuaient des enseignements diamétralement opposés. Qu'importait, pourvu que ce fussent des enseignements. […] Nous aimions l'Église et la République ensemble, et nous les aimions d'un même cœur […]. »
L'Argent, 1913

Un jeune homme engagé

L'arrivée à Paris représente pour Charles Péguy une étape décisive de sa vie. Il accède aux études supérieures et ses expériences parisiennes l'amènent à concevoir le socialisme comme une vision nouvelle du monde.

Ses études

Charles Péguy est admis au lycée Lakanal à Sceaux, le 1er octobre 1891, pour y préparer l'École normale supérieure (E.N.S.). Après avoir échoué une première fois au concours d'entrée, il demande son incorporation dans l'armée en devançant l'appel.
Du 11 novembre 1892 au 27 septembre 1893, il fait son service militaire comme soldat de première classe au 131e régiment d'infanterie d'Orléans.
Il sera ensuite réserviste au 276e régiment d'infanterie à Coulommiers.
Au mois d'octobre 1893, il entre en tant qu'interne-boursier au collège Sainte-Barbe afin de suivre les cours du lycée Louis-le-Grand. Parmi ses condisciples, on peut citer Marcel Baudouin dont il épousera la sœur, Louis Baillet, un Orléanais qui entrera dans les ordres, Léon Deshairs qui achèvera sa carrière comme directeur de l'École des arts décoratifs, Charles Lucas de Pesloüan qui prépare l'École polytechnique et qui sera longtemps son confident, Ernest (en littérature Jérôme) Tharaud.
Après une 2e tentative malheureuse au concours d'entrée à l'E.N.S., il est finalement reçu en juillet 1894 et intègre la rue d'Ulm.
Le garçon studieux est devenu un jeune homme qui séduit par sa forte personnalité. Il s'intéresse au sort des pauvres et s'engage dans diverses activités militantes, comme le soutien aux grévistes de Carmaux.

© CCP

Charles Péguy au collège Sainte-Barbe, 1893-1894.
Henri Roy (1), Marcel Baudouin (2), Charles Péguy (3), Charles Lucas de Pesloüan (4), Ernest Tharaud (5), Léon Deshairs (6).

«Des incidents nés au Centenaire (de l'école) ont amené les Normaliens à prendre parti dans les questions politiques et sociales. Je me suis officiellement classé avec les Socialistes.»
Lettre à Camille Bidault, printemps 1895

Ses premiers engagements

L'entrée en socialisme

La découverte du prolétariat urbain et la succession des scandales autour des années 1890 amènent rapidement Charles Péguy à concevoir le socialisme – qui enregistre son premier succès significatif aux élections législatives de 1893 – comme la réponse aux nouvelles aspirations de son époque.
À l'E.N.S., le culte voué à l'ancien normalien Jean Jaurès et le prosélytisme du bibliothécaire Lucien Herr achèvent de convaincre le jeune homme de la nécessité de s'engager en socialisme.
Avec quelques camarades, il se livre à de grands débats d'idées dans sa chambre, baptisée la « thurne Utopie ».
En 1895, il adhère au socialisme.

© CCP

Lucien Herr.

© AMO

Charles Péguy ne pouvait écrire sa *Jeanne d'Arc* qu'à Orléans, où il a vu passer, chaque 8 mai, le cortège commémorant la libération de la ville.

Le théoricien

En février 1897, Charles Péguy écrit son premier article dans la *Revue socialiste* et fait ses premières armes de journaliste.
En août 1897, il signe sous le nom de Pierre Deloire un tiré à part de la *Revue socialiste* intitulé *De la cité socialiste*. Ce texte condense les grands principes socialistes : les inconvénients de la concurrence anarchique, les inégalités sociales, le scandale du luxe… Il propose comme remède un programme collectiviste qui « établira entre et pour tous les citoyens une fraternité, une solidarité réelle et vivante ; une justice, une égalité réelle et vivante ; une liberté réelle […] ».
En décembre de la même année, Charles Péguy publie *Jeanne d'Arc*.
Il a effectué un important travail d'historien pour rédiger ce mystère lyrique en trois actes. Il s'est fait accorder un congé d'un an de l'E.N.S. qu'il a passé chez sa mère à Orléans et sur les traces de Jeanne d'Arc.
Charles Péguy signe l'œuvre du nom de Marcel Baudouin, son ami mort d'une maladie contractée au régiment, le 21 juillet 1896. Il y accole le nom de Pierre Baudouin par lequel il se désigne. L'héroïne, qui n'a pas encore été canonisée, est célébrée par les Républicains comme une figure patriotique. Sa *Jeanne d'Arc* est dédiée à celles et ceux qui œuvrent pour « l'établissement de la République socialiste universelle ».
Enfin, Charles Péguy décrit, en 1898, dans *Marcel, De la cité harmonieuse* sa vision utopique de la cité socialiste. Dans l'organisation sociale de cette dernière, les rapports humains n'ont d'autre détermination que celle du bien.

© CCP

Charles Péguy dans l'affaire Dreyfus

En décembre 1894, Alfred Dreyfus, jeune officier juif est jugé pour haute trahison ; il est condamné à la déportation à vie et à la dégradation militaire. Quatre ans plus tard, Émile Zola écrit le célèbre *J'accuse…!* La France s'enflamme entre partisans de la raison d'État et défenseurs de la justice. Le jour même de la parution du *J'accuse…!*, Charles Péguy écrit une lettre à Émile Zola en lui apportant son soutien et se range d'emblée du côté des dreyfusards.
En janvier 1898, il signe toutes les protestations publiées dans *L'Aurore* pour demander la révision du procès Dreyfus, alors même qu'il prépare l'agrégation. Il participe à de nombreux affrontements entre dreyfusards et antidreyfusards.

L'AURORE
Littéraire, Artistique, Sociale
J'Accuse...!
LETTRE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
Par ÉMILE ZOLA
© CCP

Charlotte Baudouin et Charles Péguy, photographie de mariage, 1897.

© CCP

Charles Péguy dissident

Son mariage

Le 28 octobre 1897, Charles Péguy épouse, à la mairie du Ve arrondissement de Paris, Charlotte Baudouin.
Le couple s'installe 7, rue de l'Estrapade au domicile des Baudouin et Charles Péguy démissionne de l'E.N.S.
Il renonce à une carrière universitaire au profit d'un engagement total dans le socialisme. Ce choix est vivement désapprouvé par sa mère.
Un premier enfant, Marcel, naît bientôt. Germaine, Pierre et Charles-Pierre verront le jour entre 1901 et 1915.
Par la dot de sa femme, Charles Péguy dispose de 40 000 francs-or.
Avec l'assentiment de sa belle-famille, il décide de les investir dans la création d'une maison d'éditions socialistes.
La librairie Georges-Bellais ouvre ses portes symboliquement le 1er mai 1898, près de la Sorbonne, et devient immédiatement un bastion dreyfusiste.

« Ma famille pensait avec moi qu'un socialiste ne peut garder un capital individuel. »
Cahiers de la Quinzaine, 21 décembre 1900

Sa rupture avec la ligne socialiste

À l'été 1899, la librairie Georges-Bellais connaît des difficultés financières. Charles Péguy se tourne vers Lucien Herr qui réunit les fonds nécessaires pour renflouer l'affaire mais à certaines conditions : la librairie se meut en Société Nouvelle de Librairie et d'Édition (S.N.L.E.) dirigée par un comité de cinq membres (dont Lucien Herr et Léon Blum) et Charles Péguy devient simple délégué à l'édition. Cette situation de dépendance n'est pas tenable pour Charles Péguy, d'autant plus qu'il ne se reconnaît plus dans le socialisme officiel. Jean Jaurès, dont le charisme s'impose, se donne pour tâche d'unifier le socialisme français constitué jusqu'alors de différents courants.

En décembre 1899, se tient un congrès lors duquel est adopté, au nom de l'unité du Parti, le principe de la discipline en matière d'action socialiste ; désormais, il y a une vérité socialiste. N'acceptant pas ce tournant, Charles Péguy se trouve en opposition avec les membres de la S.N.L.E.
Son socialisme, celui de ses débuts, il va le faire vivre à travers une revue qui se confond avec sa vie et l'œuvre de l'écrivain qu'il devient : les *Cahiers de la Quinzaine*.

« Quand en décembre 1899 je sortis écœuré du congrès de Paris, du premier congrès national, écœuré du mensonge et de l'injustice nouvelle qui s'imposeraient au nom d'un parti nouveau, la résolution me vint, en un coup de révolte spontané, de publier ce que mes amis sentaient, disaient, pensaient, voulaient, croyaient, savaient. »
Cahiers de la Quinzaine, 28 janvier 1901

© CCP

La librairie Georges-Bellais, à l'angle des rues Cujas et Victor-Cousin, à Paris.

Son œuvre, les *Cahiers de la Quinzaine*

Dès 1900, après la quasi-faillite de sa librairie, Charles Péguy fonde les *Cahiers de la Quinzaine*, revue destinée à publier ses propres œuvres et à faire découvrir de nouveaux écrivains.

L'objectif des *Cahiers*

En janvier 1900, Charles Péguy inaugure le siècle en lançant les *Cahiers de la Quinzaine*, revue bimensuelle qu'il fait paraître jusqu'à sa mort, en 1914. En créant cette revue, l'écrivain propose un nouvel espace de réflexion critique. D'entrée de jeu, il formule son hostilité à la propagande ; contre l'endoctrinement et face à celui-ci, il propose l'enseignement.
Par ailleurs, Charles Péguy dénonce le fait d'imposer un point de vue unique. Il s'oppose à l'élaboration d'une vision du monde, d'une lecture de l'histoire et d'un art, qui seraient strictement socialistes.

Dans sa revue, il s'agit de donner droit de cité à des idées, de les diffuser, de les mettre en discussion et de faire en sorte qu'elles s'acheminent jusqu'à des consciences.
Par cette démarche, il exprime clairement sa différence et s'oppose à ses amis d'hier, Jean Jaurès en tête, qui ont adopté avec le parti le principe de la lutte des classes privilégiant les mouvements de masse au détriment du parcours individuel.

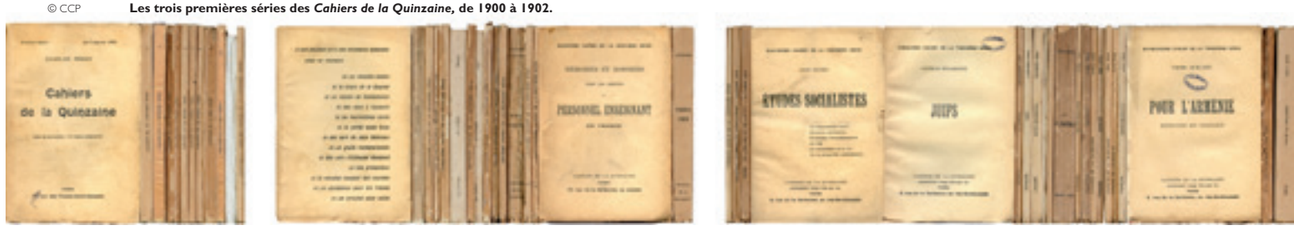
La boutique des *Cahiers*, 8 rue de la Sorbonne.

© CCP

« Dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, dire bêtement la vérité bête, ennuyeusement la vérité ennuyeuse, tristement la vérité triste… »
Cahiers de la Quinzaine, 5 janvier 1900

© CCP

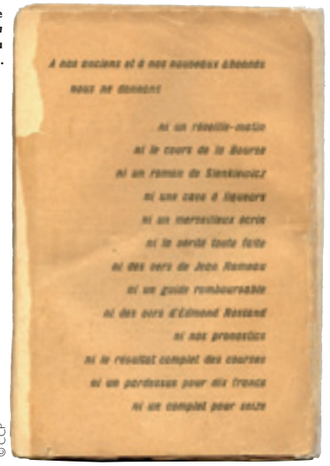
Les trois premières séries des *Cahiers de la Quinzaine*, de 1900 à 1902.



Le fonctionnement des *Cahiers*

Les collaborateurs

Charles Péguy n'édite pas que ses propres textes. Il a des collaborateurs, non rétribués, faute de moyens. Parmi eux, on compte notamment ses amis juifs connus durant ses études et l'affaire Dreyfus : Bernard Lazare, Jules Isaac, Julien Benda, le poète André Spire, Eddy Marix, André Suarès. Sont publiées également d'autres personnalités en vue : Georges Clemenceau, Alexandre Millerand, Georges Sorel et aussi des hommes de lettres dont beaucoup passeront à la postérité : les frères Tharaud, Alain-Fournier et Romain Rolland, qui obtient le prix Nobel de littérature en 1915 pour son roman-fleuve *Jean-Christophe*, publié en première édition dans les *Cahiers*.



4e de couverture des *Cahiers de la Quinzaine* du 21 décembre 1900.

© CCP

Les lecteurs

Ayant collaboré à plusieurs revues socialistes, Charles Péguy compte sur ce lectorat.
Néanmoins, le nombre des lecteurs progresse lentement : en quinze ans, il passe de quelques centaines d'abonnés à un maximum de deux milliers de fidèles. Parmi eux, on trouve une majorité d'instituteurs et de professeurs de province et quelques grands noms de l'intelligentsia parisienne (Anatole France, André Gide, Maurice Barrès, Marcel Proust).

La gestion

Dans cette publication, Charles Péguy se fait tout à la fois journaliste, chroniqueur, écrivain, éditeur, typographe, comptable…
Il est le « gérant » de ses *Cahiers*.
Il répartit son temps entre la gestion matérielle et financière (confection de multiples circulaires, bulletins d'abonnement, encarts, tirages à part, « vient de paraître », transactions et emprunts, sans parler d'une abondante correspondance), les tâches d'édition et son travail d'écrivain. Il suit toutes les étapes de travail et met à profit sa connaissance de la typographie dans ses très nombreuses mises au point, comme en témoignent les épreuves corrigées de sa main.

© CCP

André Bourgeois.

André Bourgeois, ancien condisciple de Charles Péguy, est l'administrateur fidèle et discret des *Cahiers* d'octobre 1900 à la Guerre.
Sans la volonté et le travail acharné de Charles Péguy, sans le soutien de quelques amis généreux, les *Cahiers* n'auraient pas survécu aux difficultés financières.

© CCP

Carte d'abonnement aux *Cahiers de la Quinzaine*.

© CCP

Dernière page du cahier de comptes des *Cahiers de la Quinzaine*.

« J'ai dit plusieurs fois, et j'y veux revenir aujourd'hui, pour le redire en bref, combien je suis frappé de ce que les intellectuels en général, et de ce que les universitaires en particulier […] ignorent ou méconnaissent l'irrévocable lourdeur des servitudes matérielles. »
Cahiers de la Quinzaine, 11 octobre 1904

Le contenu des *Cahiers*

Sa structuration

La totalité des *Cahiers de la Quinzaine* s'organise en quinze « séries » de longueur inégale, comprenant en tout 229 numéros parus sur une période allant du 5 janvier 1900 au 7 juillet 1914.
Les *Cahiers de la Quinzaine* n'ont pas véritablement de rubriques, mais on y trouve des comptes rendus de la vie politique française, des « courriers » consacrés à des pays étrangers, des œuvres littéraires…
L'éclectisme des *Cahiers* est dénoncé par certains lecteurs qui ne voient pas en quoi des textes de nature si diverse peuvent servir le socialisme. Mais si Charles Péguy laisse leur point de vue s'exprimer en publiant leurs lettres, il y répond de façon péremptoire.

Exemple d'épreuve corrigée de la main de Charles Péguy.

© CCP

Sa volonté, c'est précisément de déranger, d'ouvrir le débat. Par ailleurs, Charles Péguy est convaincu que la littérature est la mieux armée pour transformer les mentalités parce qu'elle atteint à la fois la sensibilité et l'intelligence.

© Cl. Dornac / CCP

Charles Péguy dans la boutique des *Cahiers*, 1909.

La vision de Charles Péguy

Les écrits de Charles Péguy qui paraissent dans sa revue entre 1900 et 1902 sont une mise au point de ses désaccords avec le socialisme français tel qu'il évolue, une critique des dérives autoritaires qu'il repère dans l'évolution du socialisme français.
Entre 1904 et 1909, le motif que l'on rencontre le plus fréquemment sous sa plume est celui du monde moderne.
La réflexion de Charles Péguy, toujours en débat avec son temps, traque les insuffisances de ce monde dans son fonctionnement intellectuel. Le monde moderne, au nom de la science et du progrès, oublie son lien avec le passé et sa culture. Pour Charles Péguy, le monde moderne est égoïste, matérialiste et dicté par l'argent.
En 1905, la menace allemande lui inspire un texte vibrant au titre lapidaire, *Notre patrie*. La veillée d'arme commence pour cet officier de réserve.
Les dernières années, la part réservée aux questions politiques et sociales s'atténue peu à peu au profit de textes littéraires.

« Ceux qui veulent qu'une œuvre d'art soit socialiste, ceux qui, avant de jeter les yeux sur le roman qu'on leur envoie, se demandent s'il entre ou n'entre pas dans les formules des docteurs et dans les motions des congrès seront ici déçus. »
Cahiers de la Quinzaine, 11 juin 1901

© CCP

Un homme sensible et mystique

En 1910, commencent la vie publique du chrétien Charles Péguy mais aussi une intense création littéraire. À l'approche de la quarantaine, les déceptions, le retour sur soi et le sentiment d'échec le poussent à la mélancolie.

Le retour à la foi

Élevé par une mère et une grand-mère qui l'ont envoyé au catéchisme par pure convenance, Charles Péguy s'est détaché de la foi en Dieu vers l'âge de quinze ans. Avec les socialistes qu'il côtoie dès 1895, il partage un anticléricalisme affiché. Quand il fonde les *Cahiers de la Quinzaine*, il clame encore son athéisme.
Mais son combat contre le « Parti intellectuel » et le « Monde moderne » le reconduit vers la foi. Dès 1908, il en fait la confidence à son ami Joseph Lotte et, en 1910, *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* manifeste publiquement sa conversion.
Ce retour à la foi a souvent laissé croire à un reniement de ses écrits antérieurs ; Charles Péguy s'obstine à le présenter comme un approfondissement de son être. Il multiplie les mises au point sur son évolution politique et religieuse dans ses écrits : *Notre jeunesse, Victor-Marie, comte Hugo* (1910), *Un nouveau théologien, M. Fernand Laudet* (1911).

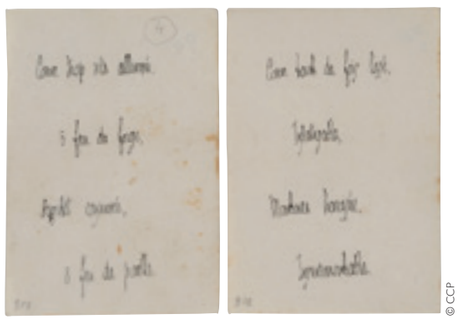
« Je ne t'ai pas tout dit… j'ai retrouvé la foi…je suis catholique. »
Entretien avec Joseph Lotte, 1908

« […] ce n'est nullement par un rebroussement que nous avons trouvé la voie de chrétienté. Nous ne l'avons pas trouvée en revenant. Nous l'avons trouvée au bout. C'est pour cela, […] que nous ne renierons jamais un atome de notre passé. »
Un nouveau théologien, M. Fernand Laudet, 1911

Néanmoins, Charles Péguy n'a jamais été aussi sévère envers l'Église. Il l'accuse de méconnaître l'étroite articulation entre le charnel et le spirituel, le temporel et l'éternel, de même que la parenté entre le pécheur et le saint.
Marié non religieusement, il ne communie pas et ne fait pas baptiser ses enfants. Cependant, l'incessant travail de sa foi donne à ses œuvres écrites entre 1909 et 1914 une dimension théologique et prophétique.
En 1912, l'infatigable marcheur dont la vie est une croisade permanente choisit la cathédrale de Chartres pour terme de son pèlerinage.
Il en fait un second l'année suivante et un dernier au printemps 1914.

Charles Péguy, amoureux et incompris

Son intransigeance et son caractère passionné le rendent suspect à la fois aux yeux de l'Église et aux yeux des socialistes, dont il dénonce l'anticléricalisme et, un peu plus tard, le pacifisme quand l'Allemagne redevient menaçante.
Charles Péguy se retrouve isolé.
Les abonnés des *Cahiers*, dreyfusards de la première heure, ne comprennent pas forcément sa trajectoire intérieure.
En proie à une crise profonde, il est tenté de tout abandonner, comme le traduit un cahier aux accents pathétiques, *À nos amis, à nos abonnés*, paru en juin 1909.
À partir de 1911, Charles Péguy fait l'amère expérience des déceptions dont le peu de reconnaissance des milieux académiques. Son pessimisme et sa détresse sont immenses, comme il l'écrit à son ami Daniel Halévy : « Ah, je ne savais pas que c'était ça la vie ! ».
Il se réfugie dans le travail : « Je travaille tout le temps, tous les jours, je me sauve ainsi de descendre plus profondément », écrit-il le 4 août 1911 à son ami Charles Lucas de Pesloüan.
Il éprouve par ailleurs personnellement un conflit déchirant à l'occasion d'un amour impossible pour la sœur d'un de ses amis, Blanche Raphaël, jeune agrégée d'anglais qui fréquente la boutique des *Cahiers de la Quinzaine*. L'écrivain choisit de combattre cette passion par fidélité à sa femme et à sa foi.


© CCP

Ballades du cœur qui a tant battu **(extrait du manuscrit), publication posthume.**

© CJ. Jean Puyo / Collections du Centre Georges Pompidou, MNAM, Paris

Charles Péguy, huile sur toile de Jean-Pierre Laurens, 1908.

Charles Péguy poète

À partir de 1909, Charles Péguy s'essaie à une autre forme d'écriture, la poésie. Les textes qu'il compose alors vont assurer sa gloire posthume bien plus que ses écrits en prose.
Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc, qui paraît en janvier 1910, reprend le début de sa première *Jeanne d'Arc* auquel est ajouté un long récit de la Passion du Christ vue à travers les yeux de Marie.
Pour le public contemporain, l'œuvre est déconcertante. Poésie ou théâtre ? De la relecture de son œuvre de jeunesse naîtront deux autres mystères : *Le Porche du mystère de la deuxième vertu* (1911) et *Le Mystère des saints Innocents* (1912).
Dans ses écrits en prose comme dans ses œuvres poétiques, la figure du saint prend la place de celle du militant. Jeanne d'Arc, saint Louis, sainte Geneviève, sont les personnages qu'il célèbre désormais.

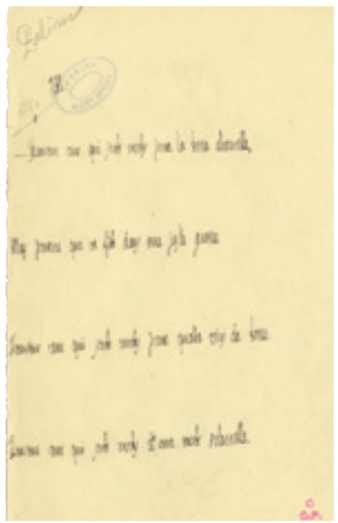
« Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,
Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre. […]
Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles,
Couchés dessus le sol à la face de Dieu. […]
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés. »
Ève, 1913

© L.J. Soulas / CCP

Gravure de Louis-Joseph Soulas extraite de l'ouvrage illustré *La Présentation de la Beauce à Notre Dame de Chartres.*

À partir de 1912, Charles Péguy s'essaie à la poésie à forme fixe.
Il écrit des sonnets et de longues litanies.
Dans *La Présentation de la Beauce à Notre Dame de Chartres*, ses poèmes se font prière.
En décembre 1913, Charles Péguy publie, dans les *Cahiers de la Quinzaine*, *Ève,* un immense poème composé de plus de 7000 alexandrins.

« Quand la détresse paraît, mon ami, c'est que la chrétienté revient. […]
Quand cette sorte de détresse paraît, c'est que la chrétienté n'est pas loin. […]
Il a quarante ans, il sait donc. […] Car il sait le grand secret […] Il sait que l'on n'est pas heureux. Il sait que depuis qu'il y'a l'homme nul homme n'a jamais été heureux. »
Clio, 1913


© CCP

Ève (extrait du manuscrit), 1913.

Épilogue

Charles Péguy, en tant que lieutenant de réserve, est mobilisé dès le début de la Grande Guerre et meurt au combat. Ses écrits connaissent finalement un succès à titre posthume.

Charles Péguy et la Grande Guerre

Le départ à la guerre

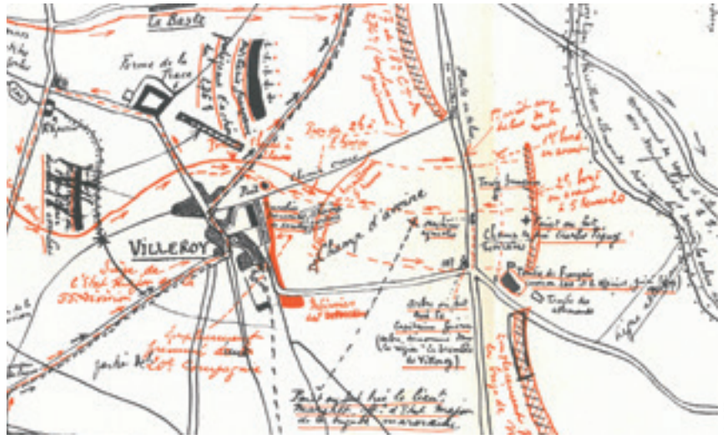
Le 1er août 1914, la France décrète la mobilisation générale. Comme plus de trois millions de Français, le lieutenant Charles Péguy reçoit sa feuille de route.
La déclaration de guerre et la mobilisation générale sont accueillies par l'écrivain comme une délivrance, non par ardeur belliqueuse, mais parce que le poids de l'existence lui est devenu difficilement supportable.
Dès l'annonce de l'entrée en guerre, Charles Péguy fait ses adieux à ses proches et à ses amis d'hier avec lesquels il était brouillé. Début août, il revoit Henri Bergson, son grand maître en philosophie, et lui confie sa femme enceinte et ses enfants.
Il quitte ensuite Bourg-la-Reine où il habite depuis un an pour rejoindre son unité, le 276e régiment d'infanterie, à Coulommiers.
Comme il l'écrit, il vit ses premières semaines de campagne dans un état de sérénité et de paix intérieure.

© CCP

« Depuis quinze ans que vous ramez sur la galère, vous vous sentez à bout tous les jours ; et il vous semble qu'il y a une éternité. Que ça dure. Et vous n'en êtes encore qu'à la quinzième série de vos Cahiers. *Vous ne vous voyez pas dans trente-cinq ans… Vous ne vous voyez pas fêtant le cinquantenaire des* Cahiers, *le cinquantenaire de votre malheureuse entrée dans la vie active, dans la vie publique… Mais vous vous représentez fort bien et je me présente avec vous (mon enfant, me dit-elle avec une grande douceur), ce que vous penserez le jour de votre mort. »*
Clio, 1913

Charles Péguy (à droite), Fontainebleau, 1913.

© CCP



© CCP

Croquis de la bataille de Villeroy, par Victor Boudon.

« Je pars soldat de la République pour la dernière des guerres ! »
À Geneviève Favre, août 1914

La dernière bataille

Le 28 août 1914, son bataillon est ramené de la Lorraine dans l'Oise. Commence alors une épuisante retraite. Arrivée au nord de Meaux le 5 septembre 1914, la compagnie du lieutenant Charles Péguy reçoit l'ordre d'enlever à la baïonnette la hauteur de Monthyon défendue par des lignes de tranchées, des nids de mitrailleuses et des canons. En moins d'une heure, son unité perd les trois quarts de ses effectifs et ses trois officiers dont Charles Péguy, resté debout à la tête de ses hommes.
Il meurt ainsi à la veille de la première bataille de la Marne, tué d'une balle au front, le samedi 5 septembre 1914, entre Penchard et Villeroy, alors qu'il exhorte sa compagnie à ne pas céder un pouce de terre française à l'ennemi.

Monument aux morts à Villeroy, construit en 1932.

© CCP

Reconnaissance posthume

Travail de mémoire

En 1942, *L'Amitié Charles Péguy* est créée pour éviter une récupération partisane de l'œuvre de Charles Péguy. L'association travaille depuis à la reconnaissance de l'écrivain et à la diffusion de ses textes.
Un certain nombre d'intellectuels, écrivains et universitaires œuvrent également à faire découvrir Charles Péguy et l'actualité de sa pensée.
En 1964, le Centre Charles Péguy est inauguré à Orléans par le maire Roger Secrétain. L'objectif du Centre, soutenu par la famille du poète orléanais, est de rassembler, en un même lieu, la quasi-totalité des écrits et des documents biographiques de Charles Péguy.

Mémoire des lieux

En France, de nombreuses rues et établissements scolaires portent aujourd'hui le nom de Charles Péguy. La ville d'Orléans a elle-même son lycée et son école élémentaire. Par ailleurs, un buste de l'écrivain, réalisé par le sculpteur Paul Niclausse, est inauguré le 22 juin 1930, à l'entrée de la rue du Faubourg-Bourgogne, à Orléans. Par un saisissant hasard, le buste du poète est frappé au front par un éclat lors des bombardements de la seconde guerre mondiale.
Enfin, des plaques commémoratives sont apposées à Orléans (au croisement des rues du Faubourg-Bourgogne et Charles-Péguy et au 2bis rue de Bourgogne) pour nous rappeler les lieux où il a vécu.

© CCP

Carte postale de la grande tombe des soldats morts le 5 septembre 1914, à Villeroy.

Inauguration du buste de Charles Péguy, en 1930, à Orléans.

© CCP

50 rue du Fg-Bourgogne où Charles Péguy a vécu une partie de son enfance; une plaque nous rappelle l'emplacement de sa maison détruite en 1923.

École normale d'instituteurs, ancien IUFM d'Orléans (devenu Espe), 72 rue du Faubourg-Bourgogne.

En classe de 5e.

Ancien lycée Pothier, 24 rue Jeanne-d'Arc.

Sa classe de philosophie en 1891.

Le 131e régiment d'infanterie d'Orléans où il s'engage de novembre 1892 à septembre 1893.

Centre Charles Péguy, 11 rue du Tabour.

Charles Péguy par L. Deshairs, 1894.

Les principales œuvres de Charles Péguy

Œuvres poétiques et dramatiques, bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard 2014.

- Jeanne d'Arc (1897)
- La Chanson du roi Dagobert (1903)
- Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc (1910)
- Le Porche du mystère de la deuxième vertu (1911)
- Le Mystère des saints Innocents (1912)
- Ballades du cœur qui a tant battu
- Les Sonnets du « Correspondant » (1912)
- Les Sept contre Thèbes (1912)
- La Tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc (1912)
- Les Sept contre Paris (1913)
- Châteaux de Loire (1913)
- La Tapisserie de Notre Dame (1913)
- Sainte Geneviève, patronne de Paris (1913)
- Ève (1913)

Œuvres en prose complètes, tome I, *Période antérieure aux* Cahiers de la Quinzaine *(1897-1899) et période des six premières séries des* Cahiers de la Quinzaine *(1900-1905)*, bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard 1987.

- Marcel, De la Cité harmonieuse (1898)
- Bernard Lazare
- Pierre, Commencement d'une vie bourgeoise (1899)
- Lettre du provincial (1900)
- Encore de la grippe (1900)
- Réponse brève à Jaurès (1900)
- Casse-cou (1901)
- Vraiment vrai (1901)
- De la raison (1901)
- Personnalités (1902)
- De Jean Coste (1902)
- Pour la rentrée (1904)
- Zangwill (1904)
- …

Œuvres en prose complètes, tome II, *Période des* Cahiers de la Quinzaine *de la septième à la dixième série (1905-1909)*, ed.cit., 1988

- Notre patrie (1905)
- Par ce demi-clair matin (1905)
- Heureux les systématiques ou L'esprit de système
- Louis de Gonzague (1905)
- Il ne faut pas dire (1906)
- Brunetière (1906)
- De la situation faite au parti intellectuel dans le monde moderne devant les accidents de la gloire temporelle (1907)
- Deuxième Élégie XXX contre les bûcherons de la même forêt (1908)
- À nos amis, à nos abonnés (1909)
- Nous sommes des vaincus (1909)
- …

Œuvres en prose complètes, tome III, *Période des* Cahiers de la Quinzaine *de la onzième à la quinzième et dernière série (1909-1914)*, ed.cit., 1992

- Notre jeunesse (1910)
- Victor-Marie, comte Hugo (1910)
- Un nouveau théologien, M. Fernand Laudet (1911)
- L'argent (1913)
- L'argent (suite) (1913)
- Clio, Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne (1913)
- Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne (1914)
- Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne (1914)
- …

Buste de Charles Péguy par Paul Niclausse, square Charles-Péguy.

2bis rue de Bourgogne, maison de sa mère où il rédige sa première Jeanne d'Arc.

Jeune marié, 1897.

Marcel, Germaine et Pierre, 3 de ses enfants.

Plaque apposée sur la façade de la boutique des Cahiers de la Quinzaine en 1939.

Tombe de Charles Péguy à Villeroy.

Charlotte Péguy, entourée de trois de ses enfants, Marcel, Germaine et Charles-Pierre (manque Pierre), et de sa mère.

Inauguration du Centre Charles Péguy, en 1964.

Vue intérieure de la salle Charles Péguy.

Laissez-vous conter Orléans, Ville d'art et d'histoire…

… en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes d'Orléans et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Le service Ville d'art et d'histoire

coordonne et met en œuvre les initiatives d'Orléans, Ville d'art et d'histoire. Il propose tout au long de l'année des activités pour les Orléanais, pour le public scolaire et pour les jeunes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Orléans appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXIe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 181 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Blois, Bourges, Chinon, Loches, Tours et Vendôme bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.
Les Pays Loire Touraine et Loire Val d'Aubois bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

Mairie d'Orléans,
Service Ville d'art et d'histoire
Place de l'Étape
45 000 ORLÉANS
tel. : 02 38 68 31 22
www.orleans.fr

Centre Charles Péguy
11, rue du Tabour
45 000 ORLÉANS
tel. : 02 38 53 20 23
www.orleans.fr

Office de Tourisme et de Congrès d'Orléans
2, place de l'Étape
45 000 ORLÉANS
tel. : 02 38 24 05 05
www.tourisme-orleans.com

Mairie d'Orléans
www.orleans.fr

1re de couverture : Charles Péguy dans la boutique des *Cahiers de la Quinzaine* © Dornac ; Extrait du manuscrit *Les Châteaux de Loire* © CCP. 4e de couverture : Apposition d'une plaque commémorative au 50 rue du Faubourg-Bourgogne © CCP ; Cour intérieure du Centre Charles Péguy © Jean Puyo.
Conception graphique : **LM Communiquer**. Réalisation : Laure Scipion. Impression : Imprimerie Nouvelle.
Conçu en 2014 par la Mairie d'Orléans - DCCA / Service Ville d'art et d'histoire en partenariat avec le Centre Charles Péguy et L'Amitié Charles Péguy.